

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 12 (1883)

Heft: (2)

Artikel: Musée scolaire

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Etablissement d'un cahier de correction, et d'un livret d'explication.

Tels sont les enseignements que nous avons cru utile de condenser dans les pages qui précédent.

Partout nous avons pu nous convaincre que cet aphorisme est vrai dans sa plus stricte signification : « Ce que le maître fait n'est rien ; ce que l'élève fait est tout ; mais aussi l'élève ne peut progresser sans l'aide constant du maître. » Pour qui comprend sa noble tâche, pour qui veut être utile à ceux qui lui confient leurs enfants, et être ainsi dévoué aux intérêts généraux du pays, il n'est pas nécessaire de prêcher patience, abnégation et travail. Le laboureur ne se soucie pas, lorsqu'il sème, de la température qu'il fait, ou de la peine qu'il a de labourer son champ, d'en extraire même des ronces et des épines ; il sait qu'en travaillant bien il récoltera beaucoup, et cette seule espérance basée sur l'aide de Dieu lui sert de contrepoids à ses fatigues. De même en est-il de l'instituteur dévoué.

Puissent ces quelques lignes être utiles à chacun, et rappeler à bon nombre d'instituteurs, des moyens qu'ils auront connus jadis, mais oubliés ensuite du peu de temps qu'ils ont pu consacrer à l'étude ; puissent-elles enfin contribuer, dans la mesure du possible, à éléver le degré d'instruction des chers petits enfants qui leur sont confiés.

Ce sera là pour nous une bien grande satisfaction, et nous pourrons dire encore :

Vive le corps enseignant fribourgeois !



MUSÉE SCOLAIRE

I. LA LEÇON DE CHOSES ; — II. Le Musée des écoles DU Dr SAF-FRAY ; — III. CE QUE DOIT ÊTRE UN MUSÉE SCOLAIRE, DÉFINITION, IMPORTANCE, BUT, MATIÈRES QU'IL EMBRASSE, D'APRÈS M. DE BAGNAUX. — IV. CATALOGUE D'UN MUSÉE SCOLAIRE PRATIQUE.

I

Les leçons de choses sont aussi vieilles que l'éducation. De tout temps des pédagogues éminents ont pratiqué l'enseignement par l'aspect et mis à profit l'intuition sous les trois formes sensible, mentale et morale. Les parents eux-mêmes ont toujours donné des leçons de choses à leurs enfants. La leçon de choses n'est donc pas nouvelle : la *méthode* seule est récente.

Rabelais et Montaigne se moquaient, il y a trois cents ans, de ce qu'ils appelaient la *Science livresque*. Il y a deux siècles, Nicole écrivait : On peut dire généralement que la lumière des enfants étant très dépendante des sens, il faut, autant que possible, attacher aux sens les instructions qu'on leur donne, et les faire entrer non seulement par l'ouïe, mais aussi par la vue, n'y étant de sens qui fasse une impression plus vive sur l'esprit et qui forme des idées plus nettes et plus distinctes.

D'autre part, Comenius exprimait comme suit les mêmes idées dans son *Orbis pictus*. « Le fondement de toute érudition consiste à bien représenter à nos sens les objets sensibles, de sorte qu'ils puissent être compris avec facilité..... Le but à atteindre par l'emploi de cet ouvrage l'*Orbis pictus*, c'est que les enfants ne voient rien qu'ils ne sachent nommer, et qu'ils ne nomment rien qu'ils ne sachent montrer. »

Enfin, il y a un siècle, c'était en 1775, Carpentier, professeur à l'Université de France, donnait dans son *Nouveau plan d'éducation*, ce programme abrégé de leçons de choses :

« Je veux que mon fils sache comment se font les bas, les souliers, les draps pour les habits, les toiles..... Autant que nous pourrons, nous présenterons les objets dont nous voudrons dire le nom et expliquer les propriétés. Nous commencerons ces exercices aussitôt que le cours d'éducation et il sera une partie de nos récréations tant que le cours durera. A la promenade ou à la maison, aux champs ou à la ville, on trouve partout des choses. Toutes ces choses ont des noms, des usages, des propriétés; aussi cet exercice peut se faire partout. »

La pédagogie allemande emploie, depuis longtemps, les leçons de choses ; mais elle semble être trop sévère en rendant la leçon de choses semblable à un catalogue. La pédagogie française, par contre, n'a jamais bien entendu ce qu'est une leçon de choses, et en comprenant tout en grand, n'a-t-elle pas dépassé le but sans y toucher ?

Si nous voulons faire dans notre école un cours de leçons de choses, ou même intéresser nos élèves aux leçons de lecture, nous devons former une collection d'objets embrassant les trois principales parties de l'industrie humaine : l'aliment, le vêtement et l'habitation. Nos lecteurs se souviendront de ce que nous écrivions à ce sujet dans le *Bulletin* p. 218 et 259 de 1881, et p. 61 de 1882 ; nous n'avons donc pas à y revenir.

II

Nous parlerons aujourd'hui du *Musée des Ecoles* du Dr Saffay, Paris, chez Hachette. Lorsqu'elle sera achevée, cette collection se composera de onze boîtes. Les sept premières seulement sont achevées : en voici le contenu.

N° 1. *Pierres et métaux.*

Pierres de construction et d'ornement, briques, tuiles, chaux, ciment, plâtre, etc. Minérais des métaux usuels, métaux sous leurs formes commerciales, métaux ouvrés.

N° 2. *Bois. — Céramique. — Verre.*

Bois d'œuvre et d'ébénisterie, placages, etc. Matières premières de la poterie, de la faïence, de la porcelaine opaque, de la porcelaine, du verre, du cristal. Spécimens d'objets en voie de fabrication et terminés.

N° 3. *Eclairage et chauffage.*

Bois, charbons, houilles, briquettes, tourbes, etc. — Asphalte, bitume. — Produits de la distillation du bois et de la houille. — Matières brutes et raffinées mises en œuvre par l'industrie de l'éclairage, etc.

N° 4. *Vêtement.*

Emploi du lin, du chanvre et du coton. — Matières premières brutes et ouvrées. — Filature. — Tissus en voie de fabrication et terminés. — Matières tinctoriales.

N° 5. *Vêtement.*

Emploi de la laine, des poils, de la soie, du cuir. — Matières premières brutes et ouvrées. — Filature. — Tissus en voie de fabrication et terminés. — Tannage et préparation des peaux, etc.

N° 6. *Alimentation.*

Céréales. — Légumes. — Viandes. — Pois. — Lait. — Cacao. — Café. — Thé. — Matières premières, transformation. — Emploi alimentaire et industriel.

N° 7. *Alimentation.*

Boissons. — Matières premières des boissons. — Substances extraites du vin, du cidre, de la bière. — Sel. — Sucre. — Huiles. — Epices, etc.

N° 8. *Objets usuels.*

Os. — Ivoire. — Corne. — Ecaille. — Brosserie. — Nacre. — Corail. — Eponges. — Savons. — Liège. — Caoutchouc. — Gutta-percha. — Vernis en encaustiques. — Matières brutes et ouvrées. — Spécimens en voie de fabrication et terminés.

N° 9. *Outils de l'écolier.*

Ardoises. — Papiers. — Cartons. — Plumes. — Crayons. — Encres. — Règles. — Impression. — Brochure. — Reliure. — Outilage du dessin et de l'aquarelle. — Lithographie. — Gravure. — Chromolithographie, etc.

N° 10. — *Gymnastique des sens.*

Comparaison des longueurs, grosseurs, surfaces. — Etude des solides. — Couleurs du spectre. — Gammes de tons et de nuances. — Illusions optiques. — Essai pratique de la vue. — Etude des corps sonores (timbre, hauteur des sons, etc.) — Types des matières odorantes. — Types de matières sapides. — Connaissances des corps par le tact.

La onzième est destinée aux collections d'un intérêt local. Ces onze boîtes sont rangées dans un meuble disposé à cet effet. Les boîtes s'y trouvent sous clef, tout en laissant voir leur titre imprimé sur la partie antérieure. Une tablette mobile permet de disposer à portée de la main, les échantillons destinés à chaque leçon; une autre tablette est destinée à recevoir une boîte ouverte.

Ajoutons que chaque boîte renferme de 100 à 125 objets, qu'elle est accompagnée d'un catalogue explicatif dans lequel les maîtres trouveront les principaux éléments des leçons de choses, et nous aurons donné une idée de cette collection, la plus remarquable qui soit à notre connaissance.

Nous ne le dissimulons pas, cette collection est très complète; mais elle n'est pas à la portée de la plupart de nos écoles primaires: les 11 boîtes-tiroirs reviendront à environ 280 fr., le meuble à 50 fr. au moins, ce qui formera la jolie somme de 330 fr.

A la vue d'un tel travail, prenons donc notre parti: le meilleur musée scolaire est celui que les élèves formeraient eux-mêmes sous la direction de l'instituteur. Le *Bulletin* a déjà indiqué la manière de former ces collections sans bourse délier; consultons-le, prenons-le pour aide. Les ressources locales nous fourniront de précieux spécimens des produits naturels et industriels de notre pays. Profitons-en pour notre collection; cependant, rappelons-nous que nous devons avant tout enseigner, donner des notions exactes, précises, pratiques, sur ce qu'il importe à tous de savoir.

Il n'est pas, dans le canton de Fribourg, une seule école qui ne puisse, sans frais aucun, inaugurer les premières collections de son enseignement. Il faut seulement vouloir. Vouloir, c'est pouvoir, et la volonté seule dans toutes les choses de la vie peut accomplir des prodiges.

Quant aux matières renfermées dans le musée scolaire, nous l'avons dit: classons-y les matières premières à l'état brut. Suivons les séries de préparations qu'elles subissent avant d'être mises en œuvre; nous constaterons ainsi leurs transformations successives jusqu'à l'achèvement de l'objet manufacturé. De la sorte, la collection s'étendra, se complètera et n'aura rien à envier aux musées scolaires les plus en renom: elle aura un mérite de plus, c'est d'avoir été faite par les élèves aidés de l'instituteur qui aura classé les objets.

Si le maître ne dispose pas d'une collection méthodiquement préparée, s'il ne peut à chaque instant faire *voir, toucher, étudier, essayer* les choses dont il parle, il ne fait qu'une vulgaire leçon de mots dont l'impression ne peut être ni précise, ni durable.

« L'intelligence, a dit un jour J. Ferry, l'intelligence enfantine se nourrit avant tout de l'aspect extérieur des choses: elle a besoin non de formules, mais d'observations; non d'abstractions savantes, mais de notions concrètes. »

(A suivre.)

G.

EXAMEN DES ORGANES DE L'OUIE DANS LES ECOLES

Dans son numéro de novembre dernier la *Schweizerische Lehrerzeitung* publie sous ce titre un article que nous traduisons pour les lecteurs du *Bulletin*, qui, nous n'en doutons pas, le liront avec intérêt.